

L'OPÉRA DU BOUT DU MONDE : Trois petits tours et puis reviennent

Stéphanie Dongmo

L'OPÉRA DU BOUT DU MONDE DE MARIE-CLÉMENTE ET CESAR PAES RACONTE EN MUSIQUE LES COULISSES D'UN SPECTACLE JOUÉ À LA RÉUNION, À MADAGASCAR ET EN FRANCE. LE DOCUMENTAIRE SORT EN SALLES EN FRANCE LE 28 NOVEMBRE.

Jean-Luc Trulès est compositeur et chef d'orchestre. Emmanuel Genvrin est auteur et metteur en scène. En 2005, ils créent un opéra en quatre actes, *Maraina*. Pendant quelques années, le spectacle fait son petit bonhomme de chemin et puis s'arrête. Aujourd'hui, *Maraina* est plus que jamais dans l'actualité grâce au documentaire *L'Opéra du bout du monde* de Marie-Clémentine et Cesar Paes. Un road movie historique qui raconte, côté jardin, un spectacle dessiné entre la Réunion, Madagascar et Paris.

Ce faisant, le film de 96 mn produit par Laterit production, restitue l'histoire que porte le livret d'opéra : celle des premiers habitants des îles de l'océan Indien et de l'annexion de ces territoires par l'empire colonial français. L'histoire officielle et ses différentes versions se font face sans s'affronter. Racontée par les descendants des protagonistes, elle est tantôt légendée, inconsciemment embellie par le temps, quelque fois trahie par la mémoire vacillante. Au centre de ce récit, un ménage à trois entre la belle Maraina, le rebelle malgache Jean et le colon français Louis Payen.

L'Opéra du bout du monde rappelle fort à propos le documentaire [\[Kinshasa Symphony\]](#) des Allemands Claus Wischmann et Martin Baer, épopée d'un orchestre symphonique local de la République démocratique du Congo. Les ingrédients y sont les mêmes : les coulisses d'un spectacle qui se monte pièce par pièce, l'angoisse et la pression à l'approche de l'échéance, la rencontre entre un art considéré comme élitiste et une population ordinaire. Car l'opéra est tout aussi étranger dans ces îles de l'océan Indien que la 9e symphonie de Beethoven l'est à Kinshasa. Les deux spectacles, montés avec des bouts de bois, finissent cependant par trouver leur public.

Dans le car vétuste qui transporte l'équipe de *Maraina* de La Réunion à Madagascar, la caméra se fait intimiste pour amener les secousses du véhicule et la poussière de la route jusqu'au spectateur. Les plans d'ensemble permettent de saisir la beauté des paysages, traversés parfois par des ombres. Le tout est bercé par le bruit des vagues qui s'écrasent sur les rochers et par la musique, omniprésente dans ce documentaire, qui peut ainsi se passer de commentaires. *L'Opéra du bout du monde* prend le temps de filmer le vent, de dessiner les contours d'une montagne, d'écouter les mythes et d'interroger leur origine.

Marie-Clémentine et Cesar Paes sont déjà auteurs de plusieurs films documentaires musicaux dont [\[Saudade do futuro\]](#) sur les joutes musicales improvisées à São Paulo, et [\[Mahaleo\]](#) sur les trente ans de carrière du groupe de musique éponyme, à Madagascar. Avec cet autre film, le couple de réalisateurs a le mérite d'avoir capté un spectacle vivant à l'espérance de vie limitée pour le prolonger, en le démocratisant. *L'Opéra du bout du monde* échoue cependant à briser la distance établie entre le film et le spectateur. Il ne situe pas l'opéra dans le quotidien des villes où il est représenté et implique le spectateur sans l'émouvoir. Heureusement, de temps à autre, l'histoire personnelle des membres de la troupe se mêle à la narration pour sortir *Maraina* du passé et l'inscrire dans le présent.

Stéphanie Dongmo

[Une critique à nuancer Publié par Olivier Barlet le 03/11/2012](#)

Kinshasa Symphony est construit sur un artifice. la montée en adrénaline jusqu'à l'apothéose finale lors du concert avec Carmina Burana (morceau hyper classique alors qu'il s'agit ici de musique contemporaine). Ce n'est pas le cas de l'Opéra du bout du monde. qui ne met aucunement cet artifice facile en scène. C'est parce que l'objet du film est ailleurs : de faire le parallèle entre ce travail artistique et la question des origines de la population de la Réunion. et cela à partir d'une histoire fondatrice qui démonte la hiérarchie des cultures et insiste sur la créolisation qui marquera. malgré la violence. l'entreprise coloniale en tant qu'aventure humaine (maraina signifie l'aube en malgache).

C'est pourquoi le film orchestre à proprement parler (d'où sa belle musicalité que la beauté des images fait ressortir). en un subtil montage parallèle qui suit en même temps les répétitions et le voyage en car vers Fort Dauphin. le récit malgache des différents interlocuteurs et celui de l'opéra qui en reprend les termes.

Sans parler de démocratisation. le film montre lors de la représentation que ce spectacle plutôt élitiste est parlant pour la population concernée et a pris soin de montrer pourquoi avant. notamment par les apports de musiciens locaux. Son originalité est d'être endogène dans son contenu comme dans ses musiques (contrairement à Carl Orff dans Kinshasa Symphony). sachant que les mélanges culturels sont immenses (interprètes aussi bien que sphères culturelles et musicales concernées par la créolisation. de la Guadeloupe à Tahiti). La question identitaire. qui ressort de celle des origines. est traitée de la façon la plus ouverte possible. non comme une revendication nationale ou un repli sur soi.

Ce film me semble ainsi remarquable à plus d'un titre : harmonie entre la beauté des lieux et celles des personnes. toujours écoutées et cadrées en dignité : pertinence du propos alors même que se poursuit le mythe de l'origine de la population de la Réunion selon une histoire nationale française par trop simplificatrice : exemple d'une création contemporaine sophistiquée inscrite dans l'histoire et puisant dans les richesses musicales et artistiques locales. tout en faisant intervenir des artistes de divers horizons créoles : subtilité du montage qui évite les effets pour tendre seulement vers le propos du film. établissant un fécond parallèle entre le travail artistique de la troupe et les contenus historiques et humains à l'œuvre.

Cette beauté permanente fait qu'on est passionné de bout en bout. Plutôt qu'une adhésion forcée. la distance qui se joue est un écart volontaire pour que l'on perçoive les enjeux de ces rapprochements. C'est alors notre connaissance des îles qui avance et notre compréhension de la créolisation comme expérimentation des enrichissements culturels et du vivre ensemble.